

Masahide Otani  
Press file



cortex  
athletico

20, rue Ferrère  
F-33800 Bordeaux  
tél. : +33 5 56 94 31 89  
[www.cortexathletico.com](http://www.cortexathletico.com)

# MASAHIDE OTANI

JESSICA CASTEX

MARS-AVRIL 2010

**Jessica Castex :** Tu entretiens un rapport particulier avec la littérature. *Un homme qui dort* de Georges Perec t'accompagne au quotidien, pourrais-tu en parler ?

**Masahide Otani :** Ma première rencontre avec *Un homme qui dort* remonte à plusieurs années ; c'était un cadeau de ma femme. Depuis, il est toujours là, à portée de main. J'y reviens de façon récurrente, imprévue à chaque fois, pour en saisir à nouveau des passages. J'avoue que je l'ai lu à une période de ma vie où je n'allais pas très bien. Depuis, je le recommande à mes amis déprimés, non parce qu'il console mais parce qu'il résonne. Cela doit provenir de l'histoire racontée, et surtout de la façon dont elle est écrite. C'est un monologue mais la forme grammaticale permet de s'identifier à cet autre « tu ».

J'ai trouvé très intéressante la perception du héros, simple, tautologique et presque idiote. Sa perception s'arrête ou bute sur la surface brute de toutes choses, sans qu'elle ne tombe toutefois dans une position ironique ou cynique. Dans cet état d'attente à l'infini qui n'attend absolument rien, la littéralité est évidente. Et c'est ce que je continue à explorer dans ma pratique, notamment à travers la répétition.

**J. C. :** Tu reviens souvent sur « l'attente ». Une citation relevée dans *Un homme qui dort* traduit une dimension métaphysique de cet état : « attendre et s'attendre ».

**M. O. :** L'attente décrite dans le livre, ce non-événement m'intéresse, car, dans cet état immuable, rien ne se passe ni se produit, et pourtant il y a quelque chose de nouveau qui se détache du quotidien : des détails que l'on découvre parce qu'on change la manière de les voir. La perception est conditionnée autrement que par la fonction de l'objet.

S'attendre au sens de s'attendre soi. Une façon de créer une altérité à soi-même.

**J. C. :** La série des « fenêtres volets clos » s'est-elle trouvée influencée par ta lecture d'*Apories* de Derrida ?

**M. O. :** La lecture d'*Apories* m'a beaucoup touché... Ce terme m'a semblé faire écho à mon travail artistique lorsque je l'ai découvert en lisant *Conditions de lumière* (P.O.L, 2007) d'Emmanuel Hocquard, mon professeur à Bordeaux. Il m'a appris à désapprendre le langage et à pratiquer la répétition.

*Volets clos* s'inscrit dans une série que je viens de commencer, intitulée « Aporétopographie » (un jeu de mot de Derrida). Ce sont trois sculptures moulées en béton, identiques les unes aux autres, reprenant la forme d'un volet clos décroché d'un bâtiment. Des fêlures sont imprimées sur chaque sculpture qui semble reconstituée à partir d'une ruine ou d'une fenêtre détruite de Magritte. Elles installent, d'une part, une situation : les



cortex  
athletico

20, rue Ferrère  
F-33800 Bordeaux  
tél. : +33 5 56 94 31 89  
www.cortexathletico.com

spectateurs sont mis *dehors*. D'autre part, elles sont inaccessibles parce qu'elles sont littéralement *condamnées*. L'intérieur que les volets nous suggèrent reste impénétrable ; le regard d'un autre, d'un inconnu nous atteint à travers leurs lames pour emprunter la phrase de Didi-Huberman : « ce qui nous regarde dans ce que nous voyons » (*Ce que nous voyons, ce qui nous regarde*, éditions de Minuit, 1998).

**J. C. : Tu désignes tes objets par « volumes », procédant par reprise, déplacement, injectant des références littéraires, philosophiques, artistiques dans ces « enveloppes » vides.**

M. O. : Le choix des objets n'est pas la conséquence d'une réflexion, au contraire, il se fait de façon immédiate. Il y a une sorte de conviction irraisonnée dans ce moment-là. Ce moment de la prise de décision est bien loin d'être une illumination mais est plutôt caractérisé par l'incompréhension de ce que je suis en train de voir. Mes réflexions commencent à se mettre en place une fois le travail manuel entamé. Par conséquent, je crois que le ready-made ne m'a jamais intéressé, même si ma pratique ne consiste qu'à faire à la main fidèlement des objets « copier-coller ». Dans le processus de la répétition, les objets perdent certaines qualités intrinsèques – ou se vident – en même temps qu'ils en gagnent d'autres, comme l'imperfection. Elle est la conséquence de ce qui a échappé à ma maîtrise. Elle constitue chaque forme obtenue. Les œuvres de Robert Gober me fascinent en ce sens ; les mains sont présentes dans ses sculptures, les détails sont infinis, il n'y a pas de mensonge, ni de secret, ni de magie.

**J. C. : Tu admires beaucoup l'œuvre de l'artiste américain Robert Gober.**

M. O. : Quand je suis en face d'une sculpture de Gober, j'entre dans un repos contemplatif. En général, je ne suis pas tenté de chercher ce qu'il y aurait derrière. A priori, je n'ai pas de *problème à régler* face à cette sculpture, ou, en tout cas, elle ne semble pas m'en

imposer un. C'est donc plutôt une fascination et un plaisir du regard. Cette dimension me paraît tout de même essentielle. Quand on est suffisamment près de la sculpture, on aperçoit une légère irrégularité de la surface qui, à ce moment précis de la proximité, *dérègle* la perception habituelle de l'objet, de manière infime et sûre à la fois ; celui-ci n'est *pas tout à fait* celui que je crois reconnaître ; un *autre*, inqualifiable pourtant « réel » selon moi, s'y profile.

**J. C. : Quel est ce silence qui habite tes œuvres ?**

M. O. : « Mais n'es-tu pas le plus silencieux de tous ? » est une citation d'*Un homme qui dort* que j'ai introduite au début de la vidéo *Bureau belge*. Le silence m'importe davantage comme une idée que comme une expérience. Une image précise me revient régulièrement. « Après le tournage on a laissé le décor. On regarde ce qui tombe. » (Hélène Ferrié-Otani, *Dibouk*, éditions La Cabane, 2005), je garde en moi cette phrase qui pointe un certain moment de silence des objets comme une sorte de *ruine*. Je fais beaucoup de citations (une forme de la répétition) et c'est déjà une façon de *me taire* sous une voix (forme) que je convoque ou que je *loue* chez des autres – je suis locataire des histoires.



cortex  
athletico

20, rue Ferrère  
F-33800 Bordeaux  
tél. : +33 5 56 94 31 89  
www.cortexathletico.com

## EXPOSITION

# PARIS GAGNANT POUR LES LOCAUX

**Les artistes de la région s'exportent.** Depuis le 11 juin et jusqu'au 5 septembre prochain, deux grands établissements parisiens, le Musée d'art moderne et le Palais de Tokyo, accueillent l'exposition Dynasty. Cet événement culturel d'art contemporain a pour vocation de consacrer la jeune scène française. Parmi les 40 artistes retenus après une prospection menée sur toute la France, une part importante est en étroite relation avec l'Aquitaine. En effet, nés, formés et/ou soutenus par des institutions ou des galeries de la région, 7 jeunes artistes aquitains ont été choisis pour exposer et ainsi incarner le dynamisme de la scène artistique française émergente. Il est donc possible d'aller admirer les créations de Stéphanie Cherpin, diplômée de l'école des beaux-Arts de Bordeaux. Elle a déjà exposé à la galerie Cortex Athletico et au CAPC, Laurent Le Deunff, diplômé lui aussi de l'école des Beaux-Arts de Bordeaux, Bertrand Dezoteux, né à Bayonne et Antoine Dorotte, qui a bénéficié d'une exposition personnelle aux Beaux-Arts de Bordeaux. Le Pessacais Benoît Maire, actuellement à l'affiche au Frac Aquitaine avait lui été invité au CAPC pour une de ses performances artistiques. Parmi les autres artistes présents Nicolas Milhé, à l'honneur du dernier Evento et Masahide Otanie née au Japon, diplômés des Beaux-Arts de Bordeaux.



© DR

## La jeune création s'affiche



DOMINIQUE GODFREY

Un panneau lumineux géant du Bordelais Nicolas Milhé domine la colonnade qui relie le musée d'Art moderne de la ville de Paris et le palais de Tokyo, sur la colline de Chaillot. L'œuvre appartenant à l'État, qui proclame « Respublica » (la chose publique), a été dévoilée pour la première fois à Bordeaux, l'automne dernier, à l'occasion d'Evento, avant d'être exposée sur les silos à grain de Bacalan. Elle constitue, aujourd'hui, une sorte d'emblème pour une double exposition intitulée « Dynasty » où, parmi la quarantaine d'artistes de moins de 30 ans sélectionnés dans toute la France, figurent sept jeunes créateurs liés à l'Aquitaine.

C'est un joli coup réussi par les institutions impliquées pour que les talents d'ici réussissent à se faire une place au soleil. En premier lieu le Frac Aquitaine, dirigé depuis 2007 par Claire Jacquet, qui offre à des artistes émergents son appui pour produire les œuvres, son espace pour les exposer, et son carnet d'adresses pour les faire connaître.

La galerie bordelaise Cortex Athletico, avec Thomas Bernard à sa tête, réalise aussi un remarquable travail de défrichage. Il repère les personnalités prometteuses, aide et soutient leur travail, les expose dans son espace proche du CAPC, et en emmène certains jusque dans les grandes foires internationales. Le groupe Buy Self, piloté par Frédéric Latherrade, offre pour sa part, à la Fabrique Pola, ses moyens techniques et son savoir-faire pour que des œuvres importantes puissent voir le jour. Il est bien loin, le mythe de l'artiste solitaire cher au XIXe siècle. La référence serait plutôt l'atelier de la Renaissance, avec ses multiples participants et ses mécènes.

Enfants des années 80

« Dynasty » était une occasion à ne pas manquer, car c'est la première fois que la France se soucie aussi clairement de promouvoir sa création émergente. Et cela, en choisissant le moment de la Foire de Bâle, qui attire en Europe collectionneurs, galeristes et critiques de tous horizons.

Le palais de Tokyo et le musée d'Art moderne de la ville de Paris sont à l'initiative de cette opération inédite. Pour repérer les nouveaux talents, ils ont lancé une consultation nationale auprès des écoles d'art, des Frac et des Directions régionales de l'action culturelle (Drac). Julien Fronsacq, l'un des curateurs du palais de Tokyo, qui participe aussi au comité technique du Frac Aquitaine, a fait partie des poissons pilotes impliqués dans la prospection. « J'ai aussi rencontré des artistes ou des institutions que je ne connaissais

pas », explique-t-il. « Nous avons essayé de nous débarrasser de certains tics incestueux qui parfois caractérisent le monde de l'art. »

Ce travail a fait remonter un millier de dossiers. Les directeurs des deux institutions ont choisi 40 candidats pour exposer dans chacun des deux lieux. Le titre « Dynasty » est le nom d'une série télévisée concurrente de « Dallas » dans les années 80. Le nom n'est pas seulement ironique, il sert à caractériser la génération visée. Il symbolise aussi, pour Julien Fronsacq, « une forme de création qui s'ouvrait à la culture du divertissement ». Dans cette décennie, les hiérarchies culturelles étaient balayées et toutes les formes de la culture populaire et télévisuelle devenaient éligibles à une place dans le vocabulaire artistique.

La pépinière Cortex Athletico

Par exemple, le Bayonnais Bertrand Dezoteux a basé sa vidéo « L'Heure du cheval » sur un vieux document amateur en noir et blanc où était filmé un jeune paysan partant s'exiler aux Amériques. Mis en scène sur un mode régionaliste, le document s'amuse à taquiner le provincialisme, l'un des grands tabous de l'art contemporain. Stéphanie Cherpin, diplômée des beaux-arts de Bordeaux et représentée par Cortex Athletico, reste fidèle à ses formes d'habitats et autres contenants improbables, en suspendant au palais de Tokyo une gigantesque bâche qui ressemble à un fantôme. Laurent Le Deunff, issu lui aussi de l'école de Bordeaux, et puissamment soutenu par le CAPC, semble inspiré par la préhistoire. Il montre un crâne, un mammoth et des dessins de grottes qui mettent en valeur son superbe coup de crayon.

Autre diplômé de Bordeaux, Nicolas Milhé expose plusieurs œuvres, dont un grand paysage fendu d'une meurtrière, et le Japonais Masahide Otani, issu du même vivier, des moulages en béton représentant des volets clos. Parmi les œuvres de Benoît Maire, autre membre de la pépinière Cortex, on remarque une installation astronomique et platonicienne, composée de miroirs, de chaises et d'un télescope. Et chez Antoine Dorotte, représenté par la galerie bordelaise ADDC, une « Suite d'O » composée de morceaux de métal organisés selon la suite de Fibonacci. Mais ce ne sont là que quelques-unes des 80 propositions venues de partout pour donner une idée de la création en herbe.



20, rue Ferrère  
F-33800 Bordeaux  
tél. : +33 5 56 94 31 89  
[www.cortexathletico.com](http://www.cortexathletico.com)

**EXPOSITION.** Tous les artistes de la galerie Cortex Athletico sauf un sont réunis dans une exposition sans ambition théorique mais pleine de désir pour les oeuvres

## Fête de famille



« Nous avons besoin de nous faire plaisir avec le lieu, de ne pas tout le temps se passer la cervelle au presse-citron pour que tout tombe juste », explique Thomas Bernard. L'exposition « Matériaux divers et autres bonnes nouvelles », consacrée à la douzaine d'artistes de la galerie Cortex Athletico est comme une fête de famille.

Tout s'est passé entre soi. Chaque membre de l'équipe, permanent, stagiaire ou contractant régulier a pu choisir l'oeuvre qui lui plaisait. Résultat, il n'y a pas de propos théorique ni de rapprochements lourds de sens, juste le besoin manifesté de fêter ensemble une année 2009 qui a été bien remplie et une série de bonnes nouvelles. En effet 2010 va amener un renforcement de l'image internationale de la galerie qui participe bientôt à l'Armory Show de New York et à une section plus prestigieuse de la foire de Bâle.

### Pas encore vues à Bordeaux

À l'exception de la pièce de Damien Mazières, un panneau en lanières de verre découpées, pratiquement aucune des autres, puisées dans un stock d'un millier, n'avait encore été vue à Bordeaux. Le rapprochement des oeuvres est purement visuel., aucune ne prétend incarner une tendance ou une catégorie. Dans la grande salle centrale, le dispositif mi-technologique mi-pictural du store rouge de Mazières cohabite avec les formes architecturales évidées du Japonais Mashide Otani, une belle main hybride de Benoit Maire, donante et recevante à la fois, et les avions de Chantale Raguet, imprégnés d'autobiographie (un sien grand-père était pilote dans l'armée) et de goût pour les images collectionnées, auxquels font écho quatre peintures de Frank Eon superposant modélisations architecturales et formes abstraites.

Au fil d'un parcours que rien n'impose, le visiteur découvre les filaments délicats et le bruitage intimiste de Rolf Julius, des dessins de Stéphanie Cherpin préparatoires à certaines oeuvres déjà exposées, la géométrie de Pierre Clerk, une photo. un peu ironique de Charles Mason, des tirages de Fogarasi et des dessins préparatoires aux peintures de Gicquel.

Seul manque à l'appel Benoit Descottes dont une série inachevée est gardée dans un lutrin. L'ensemble n'est pas emblématique de la galerie mais il juxtapose des pans de son histoire avec une décontraction de bon aloi.

Jusqu'au 20 février, Cortex Athletico, rue Ferrère à Bordeaux. 05 56 94 31 89

**Auteur : Dominique Godfrey**



20, rue Ferrère  
F-33800 Bordeaux  
tél. : +33 5 56 94 31 89  
[www.cortexathletico.com](http://www.cortexathletico.com)

**SUD OUEST**

Sud Ouest

Mercredi, 7 octobre 2009, p. Libournais ~ Pays Foyen-C2\_17

Stéphanie Cherpin crève de faim dans la bedaine d'une baleine (photo ci-dessous) quand Masahide Otani a la sensation de non-événement. Ou comment deux artistes investissent la galerie Cortex Athletico, l'une travaillant l'assemblage jusqu'à la métamorphose, pour des sculptures pleine de tensions, lorsque l'autre absorbe et déplace les fonctions de l'objet pour un usage tout aussi équivoque. Vernissage demain à 19 heures.

Expositions « Starving in the belly of a whale » et « sensation de non-événement », jusqu'au 31 octobre, 20 rue Ferrère, Bordeaux. Du mercredi au samedi de 12 à 19 heures et sur rdv au 05 56 94 32 89



20, rue Ferrère  
F-33800 Bordeaux  
tél. : +33 5 56 94 31 89  
[www.cortexathletico.com](http://www.cortexathletico.com)

---

## agenda

---

---

### HEY, WHAT DID YOU EXPECT ?

---

Jusqu'au samedi 31 octobre, Masahide Otani expose à la galerie Cortex Athlético et présente deux exemplaires de la pièce *Bouteille de gaz*, (2009), d'1m38 de hauteur qui figure avec précision ce qu'elles énoncent. Réalisées en plâtre, polystyrène et métal, ces œuvres, qui sont le résultat d'un savoir faire indéniable, donnent à voir la représentation fidèle d'une bouteille de gaz. Cette façon chez le sculpteur de jouer avec le principe de la répétition à l'identique génère un écart qui permet aux œuvres de faire image.

[www.cortexathletico.com](http://www.cortexathletico.com)



cortex  
athletico

20, rue Ferrère  
F-33800 Bordeaux  
tél. : +33 5 56 94 31 89  
[www.cortexathletico.com](http://www.cortexathletico.com)

## Les galeries françaises à l'assaut de Volta

□ Considérée comme l'antichambre d'Art Basel, la foire Liste a perdu au fil du temps sa vertu de laboratoire au profit d'un fouillis généralisé. Malgré les lézardes, l'aura du salon ne faiblit pas auprès des jeunes galeries comme Cortex Athletico (Bordeaux) – à l'affiche avec un artiste intrigant, Masahide Otani –, Schleicher + Lange (Paris) ou la nouvelle arrivante Lucile Corty (Paris). « *Nous retrouvons sur Liste des collègues qui ont le même type de format, d'angoisses, de questionnements que nous. C'est un réservoir à idées*, confie Thomas Bernard, directeur de Cortex Athletico. *On sent plus que sur d'autres foires l'idée de génération.* » Sauf que, depuis trois ans, l'événement a assoupli ses règles en accueillant des galeries plus établies comme Cosmic (Paris). Qualifiant la foire de « *bon poste d'observation* », celle-ci prévoit cette année un stand orchestré autour des questions d'architecture avec Cyprien Gaillard, Wilfried Almendra, Nick Devereux et Haris Epaminonda.

Propriété à 50 % de Messe Schweiz, Design Miami se niche désormais chez son actionnaire, dans le hall 5, mitoyen des bâtiments 1 et 2 d'Art Basel. Le salon a perdu en cours de route un grand nombre de participants new-yorkais tels Moss, Demisch-Danant, R20th Century et Antik. Elle a gagné en revanche Jacques Lacoste (Paris) et deux invités surprises, le galeriste Emmanuel Perotin (Paris), lequel développe depuis deux ans une section design, et l'antiquaire Patrick Perrin (Paris). Depuis quand le XVIII<sup>e</sup> siècle relève-t-il du design ? À force de lui accoler tout et n'importe quoi, ce terme ne veut décidément plus rien dire...

Le déménagement de la foire Volta, installée dans le très beau bâtiment du Markthalle où siégeait l'an dernier Design Miami, s'est accompagné d'une augmentation de sa liste d'exposants, avec notamment l'arrivée des Parisiens Martine Aboucaya, Alain Gutharc, Vanessa Quang ou Patricia Dorfmann. Chacun espère décrocher une miette de l'hostie bâloise et l'onction des acheteurs les plus convoités. « *Dans une année de crise, Bâle sera encore plus importante que les autres années*, estime Dominique Fiat (Paris). *Au lieu de dépenser dans dix foires, les gens préfèrent en choisir deux, et Bâle est l'une de ces deux. Je sais que je verrai des collectionneurs qui, depuis six mois, ne vont plus nulle part.* » Celle-ci fait son entrée sur Volta avec des œuvres d'Hannah Collins, de Philippe Gronon, et la série de photos *Borderland* de Tania Mouraud. Pour Anne Barrault (Paris), qui prévoit un *solo show* de Guillaume Pinard, « *Bâle est d'autant plus incontournable cette année qu'elle coïncide avec la Biennale de Venise* ». Certains participants jouent sur le coup de force visuel. Alain Gutharc propose un face-à-face entre les sculptures déchi-quetées et rongées d'Anita Molinero et un tableau de quatre mètres de long de Marlène Mocquet. Hervé Loevenbruck (Paris) met en scène une énorme structure lumineuse de Lang/Baumann et des œuvres de Børre Sæthre et Stéphane Sautour. Laurent Godin (Paris) déploie pour sa part quatre grands tableaux d'Henrik Samuelsson, une sculpture baptisée *La Prairie* de Delphine Coindet et de nouvelles pièces de Vincent Olinet. Valérie Cueto (New York) consacre son stand à une pièce du collectif Bruce High Quality Foundation, grande pizza molle hérissée de buildings new-yorkais rappelant la fragilité de l'empire américain. Baumet Sultana (Paris) fera son entrée avec une exposition sur le thème de l'arc-en-ciel, évocation du calme avant la tempête ou de l'accalmie après l'orage. Cette sensation de ne pas trop savoir sur quel pied danser est symptomatique du marché actuel. « *En ce moment, dans les foires c'est la lutte pour faire ses frais*, confie Laurent Godin. *L'offre est d'une telle qualité que, dans un moment de resserrement, les choses deviennent difficiles. Vendre tient du miracle.* » R. A.



20, rue Ferrère  
F-33800 Bordeaux  
tél. : +33 5 56 94 31 89  
www.cortexathletico.com

## Ouverture prochaine de la galerie Cortex Athlético

■ La galerie Cortex Athlético va bientôt ouvrir les portes de l'école des beaux-arts de Bordeaux. Pour l'instant, l'odeur de la peinture fraîche est encore présente et quelques tableaux de Damien Mazières sont exposés, ainsi qu'un échafaudage de Masahide Otani, copie conforme de celui ayant servi aux travaux de réhabilitation de la nouvelle galerie. Ouverture officielle le 3 février prochain.



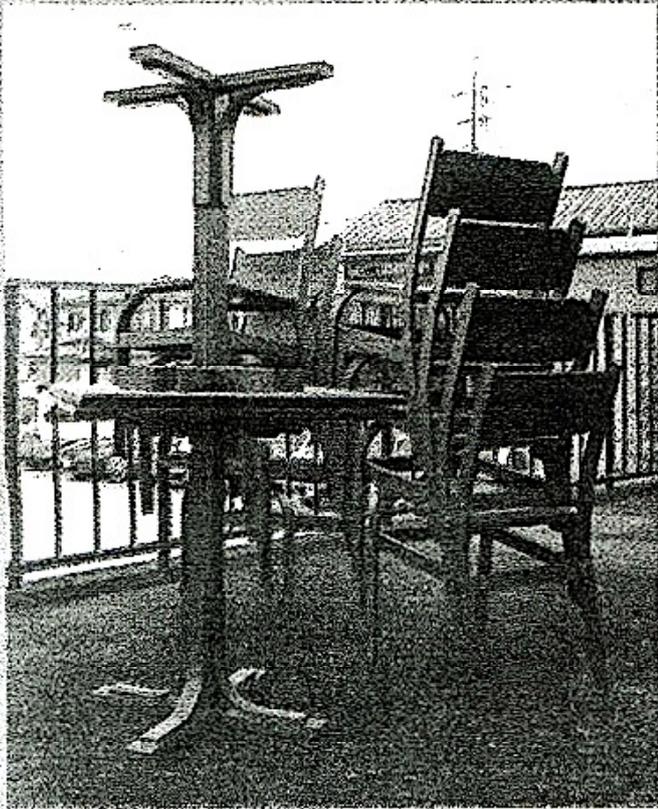
La galerie Cortex Athlético  
bientôt ouverte

PHOTO S. L.



cortex  
athlético

20, rue Ferrère  
F-33800 Bordeaux  
tél. : +33 5 56 94 31 89  
[www.cortexathletico.com](http://www.cortexathletico.com)



## Sculpture

Du mardi 27 juin au samedi 29 juillet, la galerie Cortex athletico (1, rue des étables - 33000 Bordeaux) expose le travail du jeune artiste japonais Masahide Otani. La sculpture minutieuse et rigoureuse de Masahide Otani reproduit des objets du quotidien en contreplaqué lazuré : tables, chaises, échafaudages... La forme de chacune des pièces exposées est fidèlement restituée par rapport à celle des modèles. Le déplacement opéré résulte dans le choix du matériau qui en annule la fonction. Cette facticité, comme s'il y avait tromperie sur la marchandise, évoque dans un premier temps celle d'un décor de cinéma. Puis conduit au questionnement sur la familiarité de ces formes, leur proximité et la force de leurs présences allégées de leurs fonctions. Les sculptures de Masahide Otani agissent comme autant de miroirs tendus vers cette permanence de formes anodines qui nous entourent au quotidien et que nous redécouvrons ici débarrassées de leurs vocations.

Renseignements 05 56 94 31 89  
[www.cortexathletico.com](http://www.cortexathletico.com)



cortex  
athletico

20, rue Ferrère  
F-33800 Bordeaux  
tél. : +33 5 56 94 31 89  
[www.cortexathletico.com](http://www.cortexathletico.com)